

Le 12 avril 1814, après la chute de Napoléon et son abdication du 6 avril à Fontainebleau, le comte d'Artois, frère de Louis XVI et de Louis XVIII, arrivait à Paris en qualité de lieutenant général du royaume. Il fut reçu à la barrière de Bondy par Talleyrand qui lui fit le discours d'accueil.

A quoi le comte aurait répondu : « Rien n'est changé en France, il n'y a qu'un français de plus. » Parole joliment trouvée ; hélas, jamais elle ne fut proférée. Elle fut imaginée après la fête, parce qu'on avait besoin d'une phrase brève qui portât sur la foule, une phrase qui fût une sorte de programme.

En vérité, le futur Charles X, naturellement ému et fatigué, a simplement dit à Talleyrand :

« M. de Talleyrand, messieurs, je vous remercie. Je suis heureux... Marchons... Je suis trop heureux... »

Le soir de ce jour mémorable, Talleyrand s'avisa soudain d'un compte-rendu à donner au Moniteur ; il chargea son collaborateur immédiat, le comte Beugnot, de rédiger l'article. Beugnot relata les faits sans fioriture.

Ayant montré sa rédaction à Talleyrand, celui-ci la trouva fade :

« Si ce qu'a dit le comte d'Artois ne vous convient pas, inventez-lui une réponse. »

Alors Beugnot :

« Comment faire un discours que Monsieur n'a pas tenu ? »

Alors le ministre :

« La difficulté n'est pas là. Faites-le bon, convenable à la personne et au moment, je vous promets que Monsieur l'acceptera et, si bien qu'au bout de deux jours, il croira l'avoir fait. »

Beugnot s'en va, recommence son pensum et revient. Talleyrand, insatisfait, lui recommande d'être plus simple et plus bref.

Pasquier, assistant à la scène, se fait l'écho de nombreux esprits qui appréhendant de possibles changements occasionnés par le retour des Bourbons ; il convient donc d'appuyer sur ce point, dit-il. Talleyrand approuve.

Beugnot s'en retourne, revient, repart encore et revient enfin. Talleyrand lit : « Plus de division: la paix et la France. »

Il applaudit :

« C'est bien là le discours de Monsieur, s'exclame-t-il, et je vous réponds que c'est bien lui qui l'a fait. Vous pouvez être tranquille à présent... »

Et Le Moniteur publia le prétendu discours :

« La paix, la France... rien de changé... un Français de plus... », Répété par tous les journaux.